

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT { Un An, 50 Centins
Six Mois, 25 "

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1786 RUE STE-CATHERINE
Entre les Rues Sanguinet et Ste-Elizabeth

LES TROIS MOUSTIQUAIRES
POUR RIRE

(Sujet à la censure du Recorder)

CHAPITRE XVII.

LE TRÉSOR.

La boîte déterrée par d'Artagnan contenait réellement une fortune en diamants, rubis, émeraudes, turquoises et autres pierres précieuses.

Les diamants étaient de la plus belle eau et devaient valoir au moins une dizaine de mille dollars.

Cordélie en voyant ces richesses étalées sur la table pensa à récompenser Madame Bistoquet.

Elle lui passa une poignée de pierres valant \$300 à \$400. Elle devait les partager avec son mari.

Quant à d'Artagnan qui avait réussi à empêcher Milady Mordante de s'emparer du trésor qu'elle convoitait depuis si longtemps, Cordélie lui offrit la gestion de ses affaires.

Il devait commencer ses fonctions sur le champs en réalisant une certaine somme d'argent par la vente de quelques diamants.

D'Artagnan sortit et revint une demie heure après avec \$1.000 qu'il déposa sur la table en face de l'héritière.

Pour cette dernière notre héros s'était transfiguré. Elle éprouva un serrement de cœur. Elle sentit que l'amour l'envahissait. Elle serra longuement la main de son protecteur en poussant un profond soupir.

Le contact de la main de Cordélie produisit sur d'Artagnan l'effet d'un choc magnétique. Lui aussi était en proie à l'amour.

Ils restèrent tous deux pendant quelques minutes dans un silencieux recueillement. C'était le calme qui précède les grands orages du cœur.

—Mademoiselle, fit d'Artagnan en rompant le silence le premier, ma mission est accomplie et il ne me reste plus qu'à retourner à mon devoir comme gardien de la colonne Nelson.

—Jamais ! dit brusquement Cordélie. Je vous ai constitué mon homme d'affaires et tout votre temps m'appartient.

—Mais mon ami Atroce est votre confident. C'est lui que vous auriez dû choisir comme votre agent.

—Atroce, ne m'en parlez plus s'il vous plaît. Atroce finira mal. Il lève le coude trop souvent. Chaque fois qu'il vient me voir il m'empoisonne avec son haleine chargée de l'odeur du gros whisky. La prochaine fois que je le verrai je lui donnerai la pelle.

—Mademoiselle Cordélie, reprit d'Artagnan, me permettez-vous de venir vous visiter à votre nouvelle résidence, car avec la fortune que vous venez de recevoir vous ne pouvez plus résider sur la rue du Poil ?

—Très certainement, avec beaucoup de plaisir. Vous allez me retenir trois ou quatre appartements au Wind-



THOMPSON. Baptiste, montre ta langue au Docteur McCarthy.

LE DOCTEUR MCCARTHY. Je n'aime pas cette langue du tout. Prépare-toi, j'ai mon bistouri, je vais te la couper.

Baptiste a des objections.

Note explicative. — McCarthy, M.P., a donné avis aux Communes qu'il proposera l'abolition de la langue française dans l'ouest.

—Ce sera ma résidence jusqu'à la saison des eaux.

D'Artagnan remit toutes les pierres dans la boîte qu'il enveloppa d'un vieux journal. Le trésor devait être déposé dans les voûtes de la New York Life.

Au moment où notre héros se levait pour partir la porte s'ouvrit.

C'était le père Bistoquet, le maître de la maison.



LE PERE BISTOQUET.

Le bonhomme revenait de son travail et comme à son ordinaire il était légèrement émêché par des apéritifs.

Madame Bistoquet tout en lui servant son diner lui conta par le menu tout ce qui s'était passé chez elle pendant la matinée.

Le vieux qui habitait la maison depuis longtemps pouvait peut être éclaircir le mystère qui enveloppait l'enfouissement du trésor dans sa cave.

Le bonhomme se trappa le front de la main droite en disant : Mais, oui,

je me rappelle parfaitement qu'il y a vingt ans une dame est venue ici avec un vieux monsieur. Ils ont passé une couple de semaines à la maison. Il y avait quelque chose de mystérieux dans leurs allées et venues. Pendant cinq ou six ans le vieux monsieur venait très souvent à la maison et demandait de visiter la cave. Il voulait s'assurer que le trésor était intact.

Le discours du bonhomme fut interrompu par quelqu'un qui frappait à la porte de devant.

Cordélie tréssaillit. C'était le constable Atroce.

D'Artagnan serra la main de son ami. Celui-ci lui dit avec un regard louche chargé de colère.

—Qu'est-ce qui t'amène ici, toi ?

Puis se tournant vers Cordélie. Je suppose que c'est un nouvel admirateur que vous recevez chez vous.

—Atroce, mon ami, fit d'Artagnan, vous vous réprenez sur mes sentiments.

—Je ne me trompe pas, tu viens ici pour me faire manger de l'avoine. Vous, Cordélie, qu'avez-vous à me dire ?

Cordélie se redressa sur sa chaise et d'un ton de mépris.

—Regardez-moi donc ce jaloux, fit-elle. Vous savez, monsieur Atroce, que je suis chez moi et je ne vous permettrai jamais de me faire des scènes ici. Je recevrai chez moi la compagnie que je voudrai. M'avez-vous compris, monsieur Atroce ?

—Ah, c'est sur ce ton là que vous le prenez ! dit Atroce. Alors mademoiselle Cordélie, ma compagnie ne vous fera pas longtemps souffrir.

Atroce enfonça sa casquette jus-

qu'aux oreilles et sortit de la maison sans dire bonjour à personne.

La situation pour d'Artagnan allait se compliquer.

—Vous allez sortir avec moi, monsieur, dit Cordélie, en s'adressant au moustiquaire. Nous prendrons un cocher et nous allons conter notre bonne aventure à Madame Bonnacieux.

Madame Bistoquet donna alors un dollar à son mari pour lui permettre de jouir de la bonne aubaine qui lui était arrivée.

Bistoquet ne travailla pas cette après-midi là, qu'il passa dans un moulin à poivre de la rue St-Jacques. Il revint à six heures avec un plumet des mieux conditionnés.

(A suivre)

PENSIONNAIRES DEMANDÉS

On demande des pensionnaires qui mangent peu et paient bien, au No 8 rue Bonsecours.

Un dialogue amusant, dans le *Charivari* :

—Qu'est-ce que c'est donc que ce père Poinard qu'on a poursuivi ?

—Encore quelque pauvre religieux qu'on persécute !

Lorsqu'arrive le printemps, l'hygiène exige que l'homme se purge. Pour cela le médicament le plus efficace est la Salsepareille des Montagnes Vertes, du professeur George Tucker, No 1875 rue Ste-Catherine.

Avec votre nouvelle toilette du printemps ayez l'air d'un parfait gentleman en vous procurant, aux prix du gros, chez A. Nathan, No 71 rue St-Laurent, une canne d'un modèle fin de siècle. Nathan a une centaine de variétés de cannes.

Titine et Adèle débinent une petite camarade.

—En v'là une qu'a réussi ! Elle s'est mise dans ses meubles.

—Parbleu ! Une punaise !

Les amours écloes pendant le Carnaval dernier ont progressé pendant le carême. Ils vont atteindre bientôt leur dénouement. Le premier acte du futur est d'assurer à bon marché un ameublement convenable pour la résidence de sa bien-aimée. Pour des meubles élégants dans le dernier style il ira chez F. LAPOINTE, Nos. 1541 à 1551 rue Ste-Catherine, où il trouvera des ameublements de \$24 à \$300, à des conditions beaucoup plus avantageuses que n'importe où ailleurs.

NOUVEAU ROMAN

La Bonne Littérature française vient de mettre en vente le 3e numéro de leur publication mensuelle intitulé "Le Martyr de l'Amour."

"Le Martyr de l'Amour" est un roman où l'auteur, avec son talent si connu de tous et sa profonde connaissance du cœur humain, a jeté à pleine mains des scènes à la fois venues et reçues, d'un intérêt passionnant et où le lecteur est promené de surprise en surprise. Le style en est pur et digne de passer entre tous les mains. Ceux qui ont aimé et souffert revivront en le lisant de leurs premières impressions, le bonheur de ces moments incomparables dont on garde le souvenir toute sa vie, où l'on a aimé souffrir parce que l'on souffrait d'aimer.

L'auteur ferme son livre d'une façon digne de lui et le dénouement est tout-à-fait inattendu. Nous n'hésitons pas à dire que c'est là un des meilleurs ouvrages du distingué et sympathique écrivain, Pierre Zacone.

En vente partout pour 10 cts. Ce volume sera adressé franco par la maille, à la réception de 10 cts en argent ou en timbres-poste. Editeurs, Leprohon et Leprohon, 1620 rue Notre-Dame, Montréal.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

AUX AGENTS

Le CANARD est vendu aux agents et marchands de journaux à raison de huit centins la douzaine. Les numéros non vendus ne seront pas repris. Les commandes devront être adressées au No 1786 rue Ste-Catherine.

Les timbres-poste seront reçus pour des montants au-dessous d'un dollar. Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
1786 rue Ste-Catherine,
Montréal.



LE CANARD
MONTREAL, 31 MARS 1891

AUX ANNONCEURS

Voilà le temps d'annoncer dans le LE CANARD. Depuis sa ré-apparition, il a déjà obtenu une circulation de 10,000 copies : Montréal, 6,000 ; Québec, 1,500 ; Trois-Rivières, Sorel, Ottawa, etc., 2,500.

Les hommes d'affaires ne pourraient faire mieux que d'annoncer dans LE CANARD.

Le prix pour une annonce de 12 lignes (mesure agate) est de 50 cts par insertion. Pour annonces à long terme, des prix spéciaux sont faits.

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.

LÉONCE DE LIEGE,
Gérant des Annonces.

L'ANARCHIE A MONTREAL

Terribles attentats

Les bourgeois se rendent

Montréal compte aujourd'hui dans la classe ouvrière des milliers de socialistes à tous crins. Grâce aux doctrines prêchées par Jean Gagnepetit, Rodier, Lafontaine et *tutti quanti* qui promettent au peuple le retour de l'âge d'or.

Le mouvement dont nous sommes témoins aujourd'hui se développera dans un avenir prochain en une révolution complète du travail contre le capital.

Le Canada devra se ressentir lui aussi des rudes secousses imprimées à la société en Europe et aux Etats-Unis, en d'autres termes, c'est-à-dire que l'anarchie s'implantera au Canada lorsque la situation sera suffisamment mûre.

L'anarchie est partout la même. Ses seides ont toujours recours aux mêmes moyens pour arriver à leur fin, entr'autres la propagande par la terreur, comme elle se pratique aujourd'hui à Paris. Il arrivera un jour que cette propagande s'exercera à Montréal le plus grand centre ouvrier du Canada.

Quand?

Plutôt que vous ne croyez.

LE CANARD qui pratique toujours des trous dans le rideau masquant l'avenir pour le commun des martyrs a jeté un regard prolongé dans les arcanes du futur.

Ce qu'il a vu a fait hérissier ses plumes.

Le spectacle que lui présentait l'année 1897 était tellement horrible qu'il a failli lui causer une congestion du gésier.

Oui, dans trois ans l'anarchie sera parmi nous et commencera son oeuvre néfaste.

Les propagandistes pour terroriser les bourgeois de Montréal lanceront des bombes et des marmites de dynamite et de pierate de potasse dans nos édifices publics et au milieu des réunions de capitalistes.

La première bombe éclatera dans l'église Notre-Dame un dimanche pendant le sermon de la grand'messe.

Un malfaiteur la lancera du deuxième jubé au-dessus de la chaire dans la direction du banc d'oeuvre.

Elle éclatera dans la grande allée, semant des balles et des clous de forgerons dans toutes les directions.

Heureusement la construction de la bombe étant défectueuse, cent personnes seulement seront atteintes, mais leurs blessures ne seront pas mortelles.

L'auteur de l'attentat sera arrêté et conduit au poste central au milieu d'une foule de bourgeois hurlants et glapissants.

Le jour suivant une nouvelle bombe sera lancée au Théâtre de l'Opéra Français.

Cette bombe mieux préparée que la première fera des ravages terribles.

Dix bourgeois seront tués instantanément, et soixante blessés sérieusement.

Quelques jours plus tard une marmite fera explosion dans la rotonde du Windsor.

La construction de cette machine infernale ne laissant rien à désirer, son effet sera épouvantable. Vingt-deux capitalistes et un agent d'immeuble resteront sur le carreau. Deux nègres seront blessés mortellement et vingt pensionnaires devront être transportés à l'Hôpital Victoria.

Ces trois attentats causeront naturellement un profond émoi dans la bourgeoisie de Montréal, particulièrement parmi les membres de l'Association Immobilière.

Les capitalistes qui ont le cœur timoré se diront : C'est évident—nous allons tous sauter. N'attendons pas qu'il soit trop tard. Sauvons d'abord notre peau. Faisons des concessions aux pauvres bougres.

Les bourgeois se rendront auprès du maire McShane (Jimmy sera maire en 1897, attendu que M. Villeneuve ne demandera pas de deuxième terme), et lui demanderont de convoquer une assemblée de tous les capitalistes et francs-tenanciers de Montréal dans la grande salle du Mechanics' Hall, pour discuter sur les moyens à adopter afin de faire cesser la guerre des travailleurs contre le capital.

Le maire s'empressera de convoquer l'assemblée demandée.

La Presse et le Monde publieront des articles incendiaires pour forcer les bourgeois à faire des concessions aux bons bougres.

Il paraîtra un petit journal format du CANARD appelé le Père Peinard qui mettra le feu aux étoupes et demandera l'exécution en masse des capitalistes récalcitrants.

Dans notre prochain numéro nous donnerons la suite de cet article contenant un compte-rendu de l'assemblée des bourgeois au Mechanics' Hall.

A suivre

Au bal :

—Oserais-je vous prier de m'accorder une valse, mademoiselle ?

—Certainement, monsieur, tenez, la dernière sur ma liste.

—C'est que je ne serai malheureusement plus ici, à cette heure-là.

—Ni moi non plus.

Le petit vicomte rencontre le petit baron tout en nage :

—D'où viens-tu ?... tu as l'air exténué.

—Je viens de chez mon tailleur... j'ai eu toutes les peines du monde à lui faire accepter cent francs.

—Ah bah !... pourquoi donc ?

—Dame !... il exigeait cinq cents !...

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.

SOCIETE DES PEIGNES

SEANCE SPECIALE

Une assemblée spéciale des Peignes a été convoquée d'urgence mardi dernier par le président, M. Harpagon.

Ce dernier en ouvrant la séance dans la petite église de la rue St-Gabriel où il fait un froid de loup, s'exprime comme suit : Chers confrères, je vous ai assemblés aujourd'hui en plein jour parce que nous n'avons plus de *cool oil* en stock. Cette séance ne sera pas longue. Le but est de mettre à l'étude une interpellation de M. Lalésime. Ce dernier à la parole.

M. Lalésime, la figure longue comme une journée sans pain et sombre comme une draperie funèbre, se lève de son siège.

M. le président et messieurs, dit-il, hier soir j'étais au chevet d'un des membres de notre société, le vénérable M. Latignasse, qui est *in articulo mortis*. Il m'a exprimé le désir de faire une bonne mort de Peigne. Il ne voulait enfreindre aucun règlement de la société afin d'avoir après son trépas les honneurs funèbres de notre association. Il m'a prié tout particulièrement de vous demander s'il pouvait rendre le dernier soupir. C'est à vous, messieurs, de vous prononcer sur cette importante question.

Le Président. C'est une question qui ne demande pas une longue discussion. Je crois exprimer l'opinion de tous les membres présents en disant que ce pauvre M. Latignasse ne peut pas, sans violer nos règlements, rendre le dernier soupir. Le souffle de vie lui a été donné. Ce qui a été donné à un Peigne ne se rend jamais.

M. Grippe-Sou. Alors comment fera-t-il pour mourir s'il ne rend pas le dernier soupir ?

M. Serre la Poigne. Il y a deux moyens pour lui de se tirer honorablement de cet embarras. Il n'a qu'à pousser ou à exhaler le dernier soupir.

Le Président. M. Serre la Poigne a raison. Un sous-comité ira voir M. Latignasse et lui recommandera de ne pas rendre, mais seulement de pousser le dernier soupir.

Le Secrétaire a l'onglée à tel point qu'il ne peut rédiger la résolution.

Les Peignes se dispersent avec l'entente qu'ils ne siégeront que pendant les beaux jours du printemps sur les bancs du Carré Viger.

LA FIN D'UN HOMME TROP SAVANT

Une dame est en visite chez une de ses amies qu'elle trouve plongée dans la plus grande affliction. Elle lui demande la cause de son chagrin.

Mon Dieu, c'est affreux, répond l'autre, il y a une heure on a enlevé mon mari pour le conduire à l'Asile de la Longue Pointe.

—C'est bien triste. Mais quelle a été la cause de sa maladie ?

—Il s'est surmené le cerveau dans ses études.

—Ah ?

—Oui, vous saviez comme mon mari était habile en tout. Il savait un peu de tout. Il avait la clé de presque toutes les sciences. Il prédisait toujours le temps qu'il ferait dans vingt-quatre heures. Avant les élections il pouvait donner les noms de tous les candidats qui devaient être élus. C'était un écrivain habile. Il ne se passait jamais un mois sans qu'il écrivit dans les journaux une correspondance signée "Un de vos abonnés." Le public le reconnaissait toujours à son style original. Lorsque l'on commençait un procès à la Cour du Banc de la Reine, il me disait toujours le verdict avant la fin de la procédure. Il était savant en médecine. Il avait inventé une excellente préparation contre le rhume avec de la *satoyane*. Il était aussi l'inventeur d'un anti-cholérique des plus efficaces qui servait en même temps à marquer le linge. Lorsqu'il allait au marché en examinant les œufs dans un panier il pouvait dire au juste s'il y avait une pou-

lette ou un coq dans chacun d'eux. Il devinait tous les rébus du CANARD. Il connaissait la loi comme n'importe quel avocat et préparait les baux de tous ses voisins. Il avait toujours un discours prêt dans les assemblées publiques. Il occupait des charges dans les Forestiers, la C. M. B. A. et les unions ouvrières. Il chantait au chœur de Notre Dame et faisait marcher la roue de fortune dans les bazars. Ah, le cher homme, il était si habile, si savant. Dire qu'aujourd'hui il est à la Longue Pointe. Vous ne sauriez vous imaginer comme il va laisser un vide dans la maison. Le pauvre homme !

QU'EST-CE QU'UN BAISER

UN CELIBATAIRE ENDEURCI

Qu'est-ce qu'un baiser ? Je ne sais trop, mais ce n'est sûrement pas une chose indispensable, vu que je m'en trouve pas plus mal. Je n'en ai jamais goûté qu'un seul de ma vie, que m'avait accordé une brave fille que j'aimais, mais hélas ! la pauvre créature avait mangé de l'ail et je n'ai plus eu envie de recommencer. J'ai entendu dire que le baiser c'est la nourriture avec laquelle s'alimente la flamme de l'amour ; si c'est vrai, il est bien certain qu'il diffère du gigot de mouton en ceci : qu'il ne doit pas être assaisonné avec les mêmes épices.

Le baiser est un amusement très populaire et qui est d'invention très ancienne. Ce fut, paraît-il, notre grand-père Adam qui en eut le premier l'idée : en voyant les lèvres rosées de grand'mère Eve, la plus jolie jeune fille de son temps, il ne put résister au désir insensé de savoir quel goût elles avaient : il les prit sans doute pour des fraises. Ce fut cette curiosité qui le perdit, car il avait touché au fruit défendu, méritant ainsi d'être chassé du Paradis ; et ce fut ce premier baiser donné sous la calotte des cieux qui nous valut les misères dont nous souffrons. Toutefois le genre humain ne s'est pas dégoûté de pratiquer l'exemple de papa Adam et même encore de nos jours on échange des baisers, sans réfléchir aux conséquences qu'ils entraînent. C'est donc un jeu universel à deux qui est toujours de mode.

Les philosophes prétendent souvent que le baiser est une chose très stupide que les gens sensés devraient avoir honte de donner, recevoir ou partager, mais les philosophes en général sont des êtres chauves et laids, aigris comme des cornichons, qui ne savent qu'imaginer pour nous contrarier et qui sont de pauvres autorités sur une question aussi délicate. Ces êtres insensibles aux plus douces émotions de la vie, qui ne savent pas quelle joie l'on éprouve quand, en essayant de voler un baiser dans l'obscurité on se darde parfois le nez de l'objet de sa passion dans l'œil, n'ont pas affaire de formuler des opinions sur les sensations imaginaires du baiser. Croient-ils donc que nous n'avons des bouches que pour manger ?

J'essaie en vain de définir correctement un baiser. Un homme de lettres qui avait essayé aussi disait que le baiser ne se prête à aucune analyse, car plus un homme essaie d'analyser un baiser le moins il y réussit, et le meilleur moyen d'en avoir une définition c'est d'en prendre un.

Un de nos confrères raconté (à propos de baisers) une charmante aventure, qui aurait eu lieu il y a quelques soirs dans sa paroisse. Pendant la nuit, une jeune fille réveille toute sa famille en criant que quelqu'un lui a donné un baiser pendant qu'elle dormait. Le père accourt avec un revolver dans une main et une lampe dans l'autre, mais il est impossible de trouver l'auteur du délit—d'abord. Cependant, la jeune fille assurait qu'elle avait bien senti des moustaches se poser sur ses lèvres et qu'elle était sûre que c'était un baiser, car c'était "doux et chatouilleux." En ce moment, son chat favori sortit de derrière son oreiller, et depuis lors elle veut le tuer parce qu'il n'est pas un homme, comme elle l'avait cru.



Au catéchisme.
—Qui a été le premier homme du monde?
—Jim Corbett.



Encore au catéchisme.
—Qu'est-ce qu'est l'Espérance.
—L'Espérance est un grand Jack qui vient voir maman quand papa n'y est pas.



Encore le petit frère.
M. BÉLAMOUR. Est-ce que ta sœur m'attendait ce soir?

—Oui, elle l'a dit à maman.
—Est-ce qu'elle a dit quelque chose à propos de ma visite?

Non, mais elle est allée à l'Opéra avec monsieur Gustave.



Dialogue entendu entre deux cultivateurs à Ste-Émélie de l'Énergie:

JOE—Dis donc, Baptiste, lorsque tu es allé à Montréal as-tu mangé des pâtés aux huitres?

BAPTISTE—J'en ai pas mangé, mais j'en ai vus. Ce sont des espèces de nombrils en pâte avec une z'huitre dessus.



Langage du barreau de Montréal:

Deux avocats se rencontrent devant le palais de justice.

—Vous avez un plaidoyer à produire demain dans la cause de X vs. Z, c'est votre dernier jour.

—Non, j'ai encore du temps.

—Je vous assure que c'est le cas, je l'ai vu ce matin dans ma diarrhée. [Diary est le mot anglais pour journal.]



Un jeune homme d'une trentaine d'années, vagabond incorrigible, a parut cette semaine devant le recorder sous la prévention d'ivresse et d'assaut sur un vieillard.

—Prisonnier, étant saoul, vous avez frappé ce vieillard et essayé d'enlever son capot.

—Votre Honneur, je remplissais le précepte de l'Évangile. M. de Montigny, votre cousin, dans son sermon à Notre-Dame, a dit qu'à Pâques il fallait dépouiller le vieil homme.

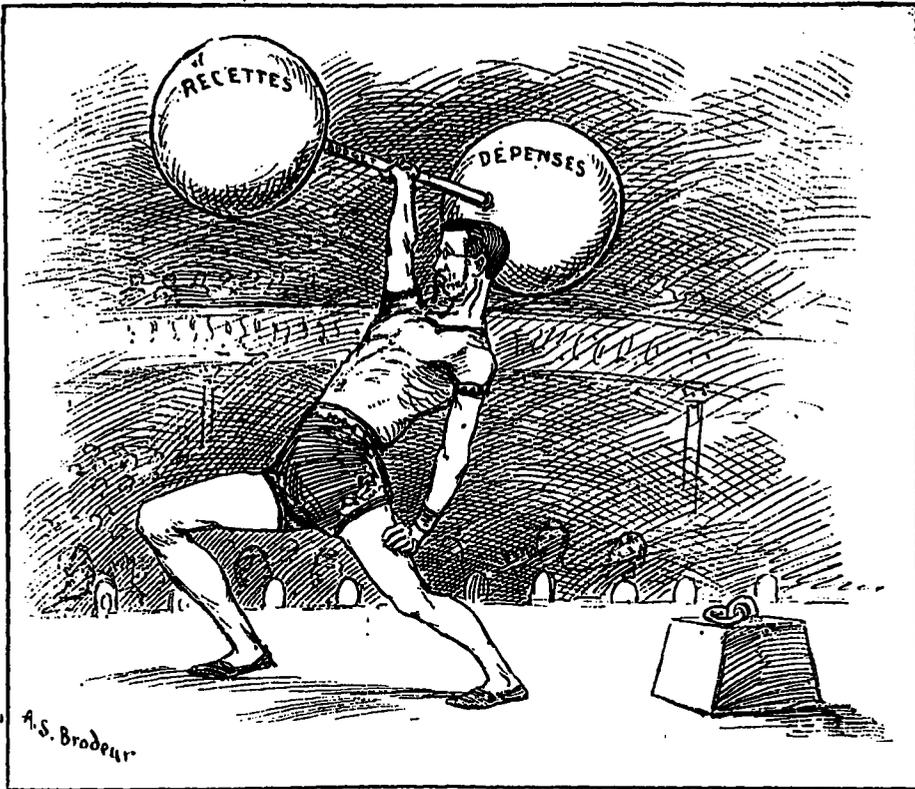
—Mauvaise interprétation, jeune homme \$10 ou un mois.

* *

A l'atelier, un jeune peintre intentionniste, tout en barbouillant de violet le ventre d'une Vénus plein air:

—Tu sais, Niniche... si tu retournes chez ce petit photographe, tu auras affaire à moi... Poser de pareilles cochonneries... tu n'es pas honteuse?

—Mais, grande bête, puisque je te dis qu'on ne me voit pas la figure, qu'est-ce que cela peut te faire...



AU CIRQUE D'OTTAWA

Foster, le Louis Cyr de la compagnie Thompson, exécute son grand tour de force.

TROIS MENDIANTS

Claude Chatouille, Mathias Pignon et Sidoine Pistonneau sont trois gaillards d'une trentaine d'années ayant chacun sept ou huit condamnations pour vagabondage, mendicité, vol, escroquerie et autres délits variés. En dernier lieu ils exerçaient la profession d'infirmeries sous le porche de Saint-Germain des Prés.

M. Ernest Maitret, un brave cultivateur champenois, qui, venu à Paris pour assister au mariage d'un sien cousin, a eu maille à partir avec les trois prévenus, dépose en ces termes:

—En sortant de l'église, sous le porche je suis raccroché par les pans de mon habit et par les trois individus qui sont là. Je m'arrête, et je les regarde. Le premier avait, pendu au cou, un écriteau sur lequel on lisait: "Ayez pitié d'un pauvre aveugle privé de la vue pour avoir eu les poils des yeux pris dans un engrenage." Ça m'a fait de l'effet. Le second avait, écrit sur une pancarte: "Sourd-muet de naissance par suite d'une éruption volcanique compliquée d'inondation." Ça m'a donné un tremblement...

M. LE PRÉSIDENT—L'aveugle, c'était Claude Chatouille; le sourd-muet, c'était Mathias Pignon. Et le troisième?

LE TEMOIN—Le troisième disait: "Soyez compatissant à un ancien bossu devenu cul-de-jatte avant d'avoir atteint sa majorité."

M. LE PRÉSIDENT—Ce cul-de-jatte, c'était Sidoine Pistonneau. Il faut vous dire que Chatouille n'était pas plus aveugle que Pignon n'était sourd-muet. Vous voyez, témoin, que Pistonneau n'est pas cul-de-jatte.

LE TEMOIN—Je m'en suis bien aperçu.

M. LE PRÉSIDENT—Continuez.

LE TEMOIN—Comme je n'avis pas de monnaie, je jette une pièce de vingt sous en disant aux trois infirmes: "Partagez-vous ça." Et je m'éloigne. Alors, l'aveugle qui avait saisi la pièce au vol, l'examina avec attention. Il dit deux mots à l'oreille du sourd-muet qui me cria: "Eh! dites donc, bourgeois, votre pièce ne vaut rien! Il faut nous en donner une autre." Furieux d'avoir fait l'aumône à un aveugle qui voyait plus clair que moi et à un sourd-muet qui avait l'oreille fine et la langue bien pendue, je leur répondis: "Vous n'aurez rien. Vous êtes des simulateurs." J'avais à peine prononcé ces mots que je recevais un formidable coup pied dans le derrière.

M. LE PRÉSIDENT—C'était le cul-de-jatte.

LE TEMOIN—Oui, monsieur le président.

Un gardien de la paix, qui avait assisté à la scène, procéda à l'arrestation immédiate des trois mendiants. Il vient faire une déposition qui confirme celle de M. Ernest Maitret.

L'aveugle pour rire, le faux sourd-muet et le similli cul-de-jatte sont condamnés chacun à trois mois de prison. L'aveugle roule, à l'adresse du brave cultivateur, des yeux terribles; le sourd-muet profère des menaces; le cul-de-jatte semble avoir des démangeaisons dans les jambes.

DROLERIES

Petite pancarte manuscrite: "On demande des messieurs distingués. Inutile de se présenter si on n'est pas en chapeau haute forme."
Mystère et distinction.
L'habit peut être crasseur, le chapeau haute forme suffit au vrai gentleman.

Calino est valet de chambre, mais comme son service laisse à désirer, madame lui annonce quel lui donne ses huit jours.

Calino, outré, suffoque de colère et réplique cependant avec un calme digne: "Comme je ne veux rien devoir à madame, je lui en donne autant... je partirai donc dans quinze jours."

Une dispute s'élève entre un dompteur et sa femme. Pour échapper aux objurgations de sa femme, le dompteur recule jusqu'au fond de la ménagerie et finalement se réfugie dans la cage d'un lion royal.

—Ah! je te reconnais bien là, rugit la mégère exaspérée. Sors donc, grand lâche!!!

L'ironie au village. Entre électeurs et élus:

—Ben, not' député, vous devez à c't'heure être joliment riche.

—Et pourquoi donc?

—Dame, depuis six mois tantôt que vous êtes de la chambre, vous avez pas seulement ouvert une fois la bouche, et comme on dit que le silence est d'or?

Guerre aux combinaisons.—Le Vrai Brazeau, 47 rue St-Laurent continue sa guerre à mort contre les jobbers en cigares. Observez que les prix cités plus bas ne sont que pour les ventes en gros. Voici les prix du Vrai Brazeau. Stonewall \$3.30 par 100; Pegtop \$3.25 par 100; Mungo \$3.20; Monopole \$3.25; Mild Havana \$2.50; tabac McDonald, Navy 3 s., 4 s. 45 cts la lb. Brunette Solace 44 cts.

Baptiste, le nouveau valet de chambre, a été recommandé à madame comme un modèle de toutes les vertus et de toutes les qualités:

—Baptiste, est-ce que vous avez mis à la poste une lettre qui était sur la table de l'antichambre?

—Oui, madame.

—Vous n'avez donc pas vu qu'il manquait l'adresse?

—Pardon, madame... seulement, j'ai pensé que c'était une lettre incognito...

Sur un canapé, au quartier Bréda, une blonde et une brune causant intimement:

—Et Alfred...?

Ma chère, il ne me voit plus depuis qu'il a su que j'avais des faux cheveux?..

—Cette frime! Faut toujours que les gens se mêlent de ce qui ne les regarde pas!..

—A qui le dis-tu? J'y ai répondu: Quand tu me donnes vingt francs, est-ce que je m'inquiète s'ils sont à toi!..

LAGER! LAGER!!

Si vous désirez boire du bon Lager, demandez toujours celui de Reinhardt. Il est reconnu comme le meilleur. "Le Canard" ne prend que de celui-là.

La brasserie de Reinhardt est située au No 341 rue des Allemands.

Un journal français demande très sérieusement que le juré qui acquitte un coupable soit déclaré comme complice de l'accusé innocenté par lui, et puni comme tel.

Rien de plus simple à appliquer que cet ingénieux système.

L'accusé Gueulavault est poursuivi pour avoir mis sa belle-mère en marmelade. Le jury se retire dans la chambre des délibérations. Il en revient bientôt avec un verdict d'acquiescement. Par sept voix contre cinq l'accusé a été déclaré non coupable.

Le président des assises se lève aussitôt, et prononce solennellement:

La cour ordonne que l'accusé Gueulavault soit mis immédiatement en liberté... et condamné, pour complicité, les sept jurés à la peine de mort.

Si, après cela, il se trouve encore des membres du jury qui aient la velleité d'accorder la moindre circonstance atténuante, c'est qu'ils y mettront du dévouement.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a 5c.

OPERA FRANCAIS

EDMOND HARDY Directeur-Gérant

Semaine du 26 Mars

JEUDI, VENDREDI & SAMEDI—LES MOUSQUETAIRES, Opéra Comique, en 3 actes.

Jeudi—Mme Blonville, MM. Montfort, Jouanne et Vally.

Vendredi—Mme Blonville, MM. Portatier, Vally et Jouanne.

Samedi—Mme Blonville, MM. Montfort, Vally et Jouanne.

SAMEDI Matinée—LA PERICHOLE—Mme Blonville, MM. Vally et Jouanne.

Place de Location—Au bureau de l'Opéra Français et chez M. Hardy, rue Notre-Dame.

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE

POUDRES ORIENTALES

Les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le développement et la fermeté de la Poitrine chez la Femme, Santé et Beauté.
1 Boîte, avec notice, \$1; 6 do., \$5
En vente dans toutes les Pharmacies de 1^{re} classe. Dépôt général pour la Puisseance.

L. A. BERNARD, 1882 RUE STE. CATHERINE
Telephone Bell 6513 MONTREAL

IMPRIMERIE

LE CANARD

DU JOURNAL. IMPRESSIONS de toutes sortes Promptement exécutées. Prix très modérés.

1786 RUE STE-CATHERINE entre Sanguinet et Ste-Elisabeth

Téléphone 7121

ANNALES DE LA VIE D'UN VIEUX GARÇON

16 ans. Son cœur commence à battre lorsqu'il voit, ou même lorsqu'il aperçoit de loin des jeunes filles.

17 ans. Il se trouble, il rougit en causant avec elles, même de choses indifférentes.

18 ans. Il commence à se rassurer et à prendre de l'aplomb en leur présence.

19 ans. Il se fâche sérieusement, s'il croit remarquer qu'elles le traitent encore comme un enfant.

20 ans. Il a conscience de sa valeur personnelle et de ses avantages extérieures.

21 ans. Une glace devient pour lui le plus précieux des meubles, car il a besoin de s'admirer.

23 ans. Aucune femme ne lui semble digne de lui.

24 ans. Il se laisse, dans un moment d'oubli, prendre au piège de l'Amour.

25 ans. Sa fatuité détruite presque aussitôt la liaison qu'il avait commencée.

26 ans. Il traite l'objet de son choix avec une hauteur impertinente, comme si la jeune fille devait être fière de ses hommages.

27 ans. Il courtise une autre femme, dans l'espoir de mortifier celle qu'il vient de délaisser.

28 ans. Il éprouve un refus dont il ressent autant de dépit que de colère.

29 ans. Il médite de chaque femme en particulier et de tout le sexe en général.

30 ans. Toute conversation qui a trait au mariage lui donne de l'humeur et lui cause de l'ennui.

31 ans. Il commence à considérer le mariage sous un tout autre point de vue que par le passé.

32 ans. La beauté ne lui semble plus, comme autrefois, une condition indispensable chez la femme pu'il veut épouser.

33 ans. Il se croit, en ce qui le concerne, encore très propre à faire un mari séduisant.

34 ans. Il ne doute pas qu'il puisse s'allier à une jeune et charmante poulette.

35 ans. Il devient vivement et profondément amoureux d'une délicieuse beauté de 17 ans.

36 ans. Il est repoussé tout net et ce nouvel échec le met au désespoir.

37 ans. Il se livre alors à tous les genres de dissipation et de désordre.

38 ans. Les femmes honnêtes ne lui inspirent que de l'éloignement.

39 ans. Son nouveau genre de vie lui donne de vifs remords et de nombreux désagréments.

40 ans. Quelques idées matrimoniales se réveillent en lui, mais ce genre ne se développe pas.

41 ans. Une jeune et intéressante veuve occupe sa pensée.

42 ans. Il se détermine, après quelque hésitation, à lui adresser des hommages qui prennent leur source dans l'amour et l'intérêt.

43 ans. L'intérêt et l'égoïsme l'emportent dans son esprit et lui inspirent de prudentes réflexions.

44 ans. La jeune s'amuse à ses dépens et l'écarte tout doucement.

45 ans. Il sent augmenter de son animosité contre les femmes.

46 ans. Il commence à ressentir quelques atteintes de goutte et de rhumatisme.

47 ans. Il s'inquiète de ce qu'il deviendra lorsqu'il sera vieux.

48 ans. Il pense qu'il n'y a rien au monde de plus triste que de vivre tout à fait seul.

49 ans. Il se décide à prendre une femme pour gouverner sa maison.

50 ans. La goutte redouble d'intensité.

51 ans. Il est enchanté de sa nouvelle femme de ménage, qu'il aime comme une garde malade.

52 ans. Il commence à éprouver pour elle un sentiment d'une autre nature.

53 ans. Son orgueil se révolte à la pensée qu'il pourrait l'épouser.

54 ans. Il se trouve très embarrassé pour prendre un parti.

55 ans. Il est tout à fait sous la domination de cette femme et se trouve malheureux.

56 ans. L'idée de se séparer de cette femme lui cause une grande agitation.

57 ans. Cette femme lui déclare avec un pudique embarras, que sa conscience et sa réputation ne lui permettent pas de continuer de demeurer avec un homme seul.

58 ans. Sa goutte et sa mauvaise humeur ont atteint leur période la plus aigue.

59 ans. Il se sent épuisé : il appelle sa gouvernante et lui annonce son intention de l'épouser.

60 ans. Sa situation et ses infirmités empirent, il quitte le monde en laissant à cette fille tout ce qu'il possède.

LA CORDE

Au tribunal correctionnel, on appelle l'affaire Tripouilloux. — Du banc des accusés se lève un individu déguenillé, nez bourgeonnant, visage couperosé, qui salue le président d'un petit sourire amical.

Le Président. (le reconnaissant). — Comment, Tripouilloux, c'est encore vous ? Voilà au moins la dixième fois que vous comparez ici ?

Tripouilloux. — Dame ! mon président, quand on a été bien reçu dans une maison, et qu'on s'y conduit en homme du monde, m'semble qu'on peut y revenir. (très aimable.) En d'voit part, mon président, ça boulotte toujours c'te petite santé ?

L. P. — Vous êtes accusé d'avoir volé une vache.

T. — J'vas vous dire, mon président. C'est ma future.

L. P. — Plaît-il ?

T. — Oui, parce que je vas m'nourrir... Alors, c'était pour la corbeille.

L. P. — La vache ?

T. — Non, la corde.

L. P. — Quelle corde ?

T. — La corde pour ficeler la malle.

L. P. — Quelle malle ?

T. (contrarié) — Si vous m'coupez toujours, on n'en finira jamais... La malle d'Adélaïde, pardine ! je me tue à vous le dire.

L. P. — Adélaïde ?

T. — Hé oui ! ma future.

L. P. — Laissons votre future et revenons à la vache.

T. — Mais c'est la même chose, mon président !... Comment qu'elle aurait démonagé de son chez soi si elle n'avait pas eu d'corde pour ficeler sa malle, vu que la serrure, y en avait pas ? ...

De nouvelles attestations tous les jours en faveur du

VIN A LA CREOSOTE DE HETRE

DU Dr ED. MORIN

Dr ED. MORIN & Cie, Québec, Messieurs,

J'ai fait usage de votre *Vin à la Créosote de Hêtre*, pour une bronchite qui me faisait souffrir depuis quelques années et je m'en suis très bien trouvé. Jusqu'à ce qu'on me conseilla votre Vin, j'avais pris différents remèdes recommandés contre les bronchites, sans aucun résultat, mais aujourd'hui je me considère guéri. Je le recommande à toutes les personnes qui toussent beaucoup.

Votre serviteur, ONESIME TROTIER, Cultivateur, St-Anne de la Pêrade.

Dr ED. MORIN & Cie, Québec, Messieurs,

Je souffrais depuis quelques années d'une bronchite accompagnée de toux, oppressions et douleurs dans la poitrine. Je n'avais pas d'appétit, j'étais devenu dans un état de maigreur et de débilité qui m'inquiétait lorsqu'on me conseilla de faire usage de votre préparation, le *Vin de la Créosote de Hêtre*. Dès que j'en eus pris une bouteille, tous les symptômes dont je souffrais cessèrent, l'appétit me revint en continuant l'usage de votre vin, et à présent je suis parfaitement rétabli.

Avec mes remerciements, JUSTE DUFOUR, Marchand, Grande Baie.

Ce remède est vendu dans toutes les Pharmacies.



Alors quoi ! c'est-y que vous auriez voulu qu'elle rapplique pas au domicile conjugal ? ... (Scandalisé). N'en v'là des conseils à donner à une jeune épouse ! ... Et un magistrat encore ! ...

L. P. (impatienté) — Tripouilloux, vous abusez de la patience du tribunal. Vous avez été arrêté au moment où vous emmeniez la vache volée par vous dans un herbage... Avouez-vous ?

T. (conciliant) — Allons, mon président, on n'a jamais eu de raisons ensemble... On ne va pas commencer aujourd'hui... Seulement, faut que chacun y mette du sien ! ... Une supposition que vous seriez amoureux, mon président, et que votre future vous dirait bien gentiment :

« Mon petit Tripouilloux, j'sais bien que t'es pas meyonnaire, aussi j'te demande pas qu'tu mettes des mille et des cents dans la corbeille. Donne moi seulement une bonne corde bien solide pour ficeler ma malle de fiancé. qu'à pas de serrure ! » Voyons, mon président, faudrait pas avoir plus de cœur qu'une vieille botte de gendarme pour refuser à la compagne de son existence une corde pour ficeler sa malle ! Et trouvant au bord d'un pré un bout de corde qui traînait par terre, j'suis sûr qu'vous auriez fait comme moi, mon président, vous l'auriez ramassée pour la malle ?

L. P. — Bref, vous avouez ?

E. — J'avoue la corde, et je m'en honore comme galanterie d'un vrai chevalier français.

L. P. — Vous n'avez rien à ajouter ?

T. — Rien du tout, mon président, si ce n'est que je suis un bon client de la maison. Aussi je compte bien que vous allez m'arranger un petit jugement dans les prix modérés, comme si que ça serait pour vous.

Le tribunal condamne Tripouilloux à deux ans de prison.

T. (indigné) — Deux ans ? pour une corde ! ... une méchante petite corde de rien du tout ! ... (Éclatant.) C'est-y ma faute, à moi, si y avait une vache au bout !

René Ravaux
Artiste-Peintre
4 RUE ST-LAURENT, (2^e ETAGE)
Portraits Artistiques
(PEINTURE A L'HUILE)
Decorations en tous genres.

John A. Bulmer & Cie.,
MARCHANDS DE BOIS DE SERVICE.
Constantement en mains les Bois Francs de toutes sortes, Pin, Épinette, Pruche, Lattes, Charpente, etc.
Aussi, un grand assortiment de bois chauffés et préparés avec soin à demande.
Clos : Coin rues St. Charles, Borromée et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Guy.
Une commande est sollicitée.

George Bradshaw & Cie.,
MARCHANDS DE BOIS,
Manufacturiers de Boîtes, etc.,
41 rue du Basin, près de la rue McCord.
Spécialité : Bois pour allumer, \$2.00 le gros voyage.

A. Valiquette AIF. A. Valiquette

AU BON MARCHÉ !
MAISON
VALIQUETTE & VALIQUETTE
Importateurs de
Nouveautés, Tapis et Prelarts
La maison de confiance pour les prix honnêtes.
1883-1885 Notre-Dame
Tel. Bell 1725 MONTREAL

MOTEL RIENDEAU
La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
58 et 60 Place Jacques-Cartier
Jos. Riendeau,
Propriétaire.

IMPRIMERIE Entre Sanguinet et Ste-Elizabeth

PIGEON
Téléphone 7121 1786 STE-CATHERINE

PARC SOHMER
Dimanche dernier il y avait foule et dimanche prochain il y aura encore foule. Les tours de force des nouveaux gymnastes tiennent du prodige. La partie vocale du concert sera variée et des plus attrayantes. Il n'y a jamais de vieilles rengaines dans le programme.

REBUS
ÊTRE

MAPPE MONDE PARISIEN
PARAITRE

EXPLICATION DU DERNIER REBUS
La moitié du temps se passe en dormant.